



Live in Paris
LA COLLECTION DES GRANDS
CONCERTS PARISIENS
DIRIGÉE PAR MICHEL BRILLIÉ ET GILLES PEIRARD



LIONEL HAMPTON

1956-1961

LIONEL HAMPTON Live in Paris 1956-1961

Par Michel Brillié

Le roi Hamp, le lion du swing

Le batteur de Dieu

Tout compte fait, Lionel Hampton n'était vraiment pas égocentrique. A deux reprises, il a rendu hommage aux personnalités qui lui ont donné les clés de sa réussite :

« Tout le succès que j'ai pu avoir dans ma vie, je le dois à Mama Louvenia » confie-t-il dans les premières pages de son autobiographie, *Hamp*¹.

Quelques pages plus loin, sérieux coup de chapeau à l'autre influence féminine de sa vie :

« Dieu m'a donné le talent. Gladys m'a donné l'inspiration. »²

Mama. Gladys. Dieu.

Commençons par le début. Mama Louvenia. Il s'agit de sa grand-mère, la chef incontestable de la tribu Hampton. Elle décide de tout, de qui fait quoi, qui va dans telle école, qui suit tel cours par correspondance...

Et Mama Louvenia a la foi. Le petit Lionel la suit fidèlement à la messe de six heures, à celle de neuf heures, de onze heures... La vieille dame de Selma, Alabama, se donnait toute entière à la foi catholique.

Devenu membre à part entière de la *Holiness Church* de Birmingham, Alabama, Hampton attend chaque semaine avec impatience la cérémonie du dimanche. L'église alors va résonner au son d'un big band au complet, avec toutes sortes d'instruments.

« Mon truc favori c'était la grosse caisse » se souvient Hamp.³ « La religieuse assignée à l'instrument tapait dessus pendant des heures, puis d'un seul coup l'esprit s'emparait d'elle. Dans mon imagination, son âme quittait son corps et montait vers Dieu. Il me semblait alors que la grosse caisse était le meilleur moyen d'arriver à Dieu. »

Sous la poigne de fer de Mama, le petit va suivre un chemin des plus pieux. Lecture quotidienne de la Bible, enrôlement dans une école catholique du Wisconsin, tenue par des sœurs dominicaines. Le showman le plus crazy de l'histoire du swing se retrouve même enfant de chœur. Avec un copain, Lionel va « adapter » la partie musicale de son service religieux en la rendant un peu plus « soul ».

Lionel a toujours sa Bible à portée de main. Cette image reste gravée dans la mémoire de Jean Paul Vignola, un français qui sera son « road manager » pendant presque deux décennies. « Il lisait la Bible tout le temps ; lors d'un passage à Pau, il a insisté pour faire un détour par Lourdes. Et là, il a acheté carrément une bonbonne de 5 litres d'eau de Lourdes ! »

« J'ai toujours été très croyant. J'ai ma Bible avec moi, j'en lis un passage chaque jour. Et c'est important pour moi de pouvoir visiter les lieux cités dans la Bible. »⁴

Lors d'une tournée en Israël, Hampton se rend sur la tombe du Roi David, ce qui lui inspire une œuvre d'inspiration classique, *King David Suite*, qui sera interprétée par les orchestres symphoniques de Boston, Cincinnati, Toronto, San Diego...

1. Lionel Hampton, *Hamp*, Warner Books, 1989, p6

2. Lionel Hampton, *op. cit.* en dédicace de l'oeuvre

3. Lionel Hampton, *op. cit.* p8

4. Lionel Hampton, *op. cit.* p119

Mais si Mama Louvenia lui a donné une bonne et stricte éducation, si elle a été l'apport angélique dans la formation de Lionel Hampton, est-ce que c'est Gladys qui l'a dévoyé ? Hampton venait tout juste d'arriver à Hollywood pour trouver un orchestre avec lequel jouer lorsque sa future épouse lui est présentée.

Gladys à la barre

« Elle était très belle - grande, un teint clair, du maintien. Elle avait du sang indien, elle était plus âgée de trois ans. Très sûre d'elle. Une femme d'affaires – elle avait une activité de couture pour les studios de cinéma. Plus tard, je me suis rendu compte qu'elle ressemblait par beaucoup de points à ma grand-mère... »⁵

La rencontre Gladys-Lionel a lieu en 1929, et à partir de ce jour jusqu'à sa mort, c'est elle qui prendra toutes les décisions importantes. Lionel est tombé – enfin peut-être c'est le contraire, Gladys qui l'a repéré illico – sur une maîtresse femme. Parfait. Il va faire le jeune homme, se concentrer sur sa musique, et elle, elle gère.

Et alors là, les exemples de bonne et stricte gestion abondent. Un premier plutôt amusant: en tant que couturière, Gladys fournissait les sous-vêtements de soie des grandes stars du cinéma. Et quand ces artistes s'en séparaient, au bout de quelques courts usages, Gladys les récupérait pour son homme. Ainsi, Lionel Hampton a pu enfiler les caleçons de Douglas Fairbanks ou Clark Gable, entre autres...

Mais là où elle était redoutable, c'était pour la gestion de l'orchestre. Tout les gens qui l'ont côtoyé traitent Hampton de radin; mais cela n'avait rien à voir avec les pratiques de sa managère.

Quincy Jones a joué au début de sa carrière dans le big band de Hampton. « Sa femme lui a fait gagner des tonnes de fric » écrit Q dans son livre.⁶ Quand il doit intégrer la formation pour la tournée européenne de 1953, il a des doutes : « Je savais comment ça marchait avec Lionel ici aux States. Si on se trouvait dans une ville, et un musicien du coin invité jouait mieux que toi, Hamp te virait, il engageait le type, et il retenait l'argent de ton voyage de retour sur le premier cachet du nouveau venu... Qui était de dix-sept dollars... »⁷

Gladys était son directeur financier, son attachée de presse, elle était partout. Elle n'avait pas peur de se confronter aux plus grands : Joe Glaser, l'agent de Armstrong; Norman Granz, l'homme du J.A.T.P., ou encore Felix Marouani. Hamp la crédite de l'avoir incité à passer de la batterie au vibraphone, convaincue que cet instrument le rendrait célèbre. Gladys a offert à Lionel un vibraphone pour son anniversaire, dès l'époque du *Cotton Club* dans la formation de Les Hite.

Un duo parfait. D'un côté le formidable talent musical de Lionel, de l'autre le redoutable sens du business de Gladys. Ensemble, ils créent leur marque de disques – *Glad-Hamp*, et bien sûr, leur société d'édition musicale, *Swing and Tempo*. Les deux ont été également très actifs pour leur communauté. Gladys a été l'âme d'un projet immobilier de logements sociaux, les Lionel Hampton Houses. Après la mort de Gladys en 1971, Lionel Hampton a financé une autre extension, Les Gladys Hampton Houses. A l'entrée, il a fait inscrire la fameuse phrase « Dieu m'a donné mon talent, mais Gladys m'a donné l'inspiration. »

Quant à la gestion de l'orchestre, Gladys Hampton y mettait souvent son grain de sel. En 1954, elle refuse que Cannonball Adderley rejoigne la formation de Hampton. Son frère Nat y jouait déjà, et selon elle, deux frères

5. Lionel Hampton, *op. cit.* p 33

6. Quincy Jones, Q, Doubleday, 2001, p 81

7. Quincy Jones, *op.cit.* p 86

dans un même orchestre, ça pouvait constituer une « clique »⁸. A l'inverse, elle réengageait la jeune chanteuse Betty Carter, que Hampton venait de licencier quand Carter lui a dit carrément qu'elle préférerait l'ensemble de Gillespie à celui de Hamp...⁹

Selon le grand producteur de l'époque John Hammond, c'était Gladys le vrai « boss » de l'orchestre. Hampton l'avoue franchement lui aussi : « C'est Gladys qui pensait toujours à l'avenir. Je sais qu'il y avait beaucoup de gars qui ne comprenaient pas comment une femme pouvait mener la barque comme ça, mais si aujourd'hui je m'en sors bien mieux que la plupart d'entre eux, c'est grâce à Gladys. »¹⁰

Tout pour le show

Là où Hamp était seul maître à bord, c'était pour tout ce qui faisait le spectacle. Le saxophoniste/flutiste Jerome Richardson joue dès 1951 avec Hampton : « Son seul but était l'entertainment, le fun, le divertissement. Et Il était prêt à tout pour ça. »¹¹

Et parfois il piquait les « plans » de ses musiciens. Lors d'un concert plein à craquer, l'un de ses saxos a joué son solo au bord de la scène, et s'est carrément laissé tomber dans la foule compacte. Les spectateurs l'ont rattrapé, et remis sur scène. Quelque temps après, Hampton saisit un sax et se met à jouer lui aussi au bord de la rampe. Il souffle un riff dément, et d'un coup tombe à la renverse dans le public. Mais ce jour-là il y avait moins de monde, et les gens se sont écartés pour l'éviter. Hamp a atterri sur son dos... Tout son orchestre était mort de rire.¹²

Hampton faisait tout pour que ses gars fassent le show. Un jour, l'orchestre se produit à Washington. La prestation a lieu sur une péniche, au bord du fleuve Potomac. Le saxophoniste Illinois Jacquet avait joué avant Lionel, et avait fait un tabac incroyable. Hampton est passé en deuxième partie sans provoquer de réaction particulière du public. Donc pendant que l'orchestre joue un morceau, Hampton va voir le bassiste Monk Montgomery, et lui dit, « Coco, si au prochain chorus tu sautes dans le fleuve, je te file dix dollars de plus. »

Et au prochain crescendo de l'orchestre, alors que Hampton tape avec ses mailloches, Monk saute par dessus la balustrade. Le public est devenu dingue... L'orchestre a continué de jouer et quelques minutes plus tard, Monk, complètement trempé, est revenu sur scène. Hamp est alors allé vers lui et lui a glissé : « Dix de plus si tu recommences. »¹³

Toutes ces outrances exubérantes, ces contorsions, ces riffs persistants, tout ce que Hamp jouait, c'était en fait déjà du rock and roll. Les deux grands producteurs de la musique noire des années cinquante et soixante, Jerry Lieber et Mike Stoller résumant la formidable originalité de l'orchestre : « Hampton avait tout à la fois un orchestre swing, bop, rock 'n' roll et R&B. »¹⁴

Aux yeux de Hampton, tout ça c'était du jazz : « Elle peut enfiler une nouvelle robe, mettre un nouveau chapeau, mais de toute façon c'est toujours la même gonze. »¹⁵

8. Cary Ginell, *Walk Tall*, Hal Leonard Books, 2013, p8

9. Bill Crow, *Jazz Anecdotes*, Oxford University Press, 1990, p59

10. Lionel Hampton, op. cit. p61

11. Quincy Jones, *op.cit.* p 73

12. Bill Crow, *op cit*, p293

13. Bill Crow, *op cit*, p296/97

14. Jerry Lieber & Mike Stoller *Hound Dog*, Omnibus Press, 2009 p46

15. https://www.azquotes.com/author/21146-Lionel_Hampton

En parlant de vêtements, il fallait être blindé pour accepter les lubies du vibraphoniste. Quincy Jones a eu la honte de sa vie lors d'un passage à New York : « On jouait au *Club Band Box*, juste à côté du *Birdland*. Hamp nous a obligés à nous déguiser avec des vestes rouges pourpre, des shorts bermudas, et un chapeau tyrolien sur la tête... On défilait dans la rue derrière Hamp, qui lui tapait avec ses baguettes sur n'importe quelle matière. Lui n'en avait rien à cirer d'être cool. C'était un showman et il aurait fait n'importe quoi pour amener les gens à venir voir son orchestre dans un club. »¹⁶

Sur le site jazzwax.com, on peut encore avoir des témoignages visuels de cette frénésie qui régnait dans les prestations de Hampton. Dans le court métrage de 1953 tourné par Western Electric, c'est totalement fou. Les musiciens se lancent leurs instruments pendant le solo de trompette de l'un d'entre eux en tapant ensemble dans leurs mains... Soudain un sax ténor saute au dessus de la première rangée de trombones de l'orchestre pour entamer son solo... Il danse et se contorsionne comme un damné. Pour le final, Hampton revient au devant de la scène pour clore le morceau en jonglant avec ses baguettes de drums ...Parfois il manipule cinq baguettes, qu'il bloque sous ses bras, son menton...Puis c'est le « drum fight », la bataille des drummers. On apporte à Hampton une batterie sur roulettes avec double caisse claire et toms de chaque côté de la grosse caisse. Hamp et son comparse Joe Adams essaient de se surpasser l'un l'autre, alors qu'arrivent de tous côtés danseurs de tous âges, aussi bien des gamins qu'une vieille grand-mère...¹⁷

Ambassadeur du Jazz

Dès 1953, les Hampton s'intéressent à l'Europe. Sur un plan pratique, ils y sont vierges de tout problème juridique, contrairement à leur situation compliquée aux USA. Sur le vieux continent, le jazz est très tendance, donc cette tournée européenne de l'automne 53 est un grand succès. Un parcours de quinze semaines et de quatre-vingt-sept concerts. Le big band – avec son nouveau jeune trompettiste, Quincy Jones- va s'arrêter en Scandinavie, Allemagne, Hollande, Suisse et France. A Paris, entre ses concerts au Palais de Chaillot, Hampton en profite pour enregistrer plusieurs sessions, avec Gigi Gryce, Art Farmer, Clifford Brown. Une pratique qu'il reproduira pratiquement à chacun de ses passages en France. De son côté, Gladys Hampton en tire parti pour faire un coup de pub, en demandant à Christian Dior de lui créer toute une garde robe.

Ce voyage est aussi l'opportunité de rencontrer Joséphine Baker, avec laquelle Gladys noue une amitié durable. Dans une lettre quelque mois plus tard, Joséphine écrira combien elle est « fière du succès de Lionel, c'est ce qui donne confiance à notre peuple. »¹⁸

Retour du showman en 54. Ça permet à Boris Vian de faire un constat lucide pour le magazine *Arts* de décembre 54 : « Oh! Ce n'est pas toujours du jazz cérébral et raffiné! Mais ça vit, c'est chaud, c'est dynamique, c'est du spectacle! »

Et nous voilà en Janvier 1956. Gladys Hampton a minutieusement organisé cette nouvelle tournée de son artiste préféré : 300 concerts dans treize pays pendant sept mois... La troupe arrive au Havre le 16 Janvier à bord de l'*United States*. Hampton, qui se remet d'une cheville cassée, est au meilleur de sa forme, bondissant comme un chat d'un bord à l'autre de la scène. Après un concert initial à Versailles, les voici qui prennent

16. Quincy Jones, *op.cit.*, p 83

17. <https://www.jazzwax.com/2019/08/10-lionel-hampton-videos.html>

18. Lionel Hampton, *op. cit.* p101

leurs quartiers d'hiver à l'Olympia, pour trois semaines. Jean Michel Boris a gardé un souvenir vibrant de cette période au music-hall du boulevard des Capucines :

Passage torride pour Lionel Hampton et son orchestre, du 19 janvier au 7 février. C'est le grand retour du vibraphoniste que le public de l'Olympia a découvert, il y a un peu plus de un an. Entertainer acharné, Lionel est réputé en France pour être aussi populaire que Gilbert Bécaud . Entourés d'une avalanche de filles... qu'il est bien difficile de calmer à l'heure du show, Lionel et son big band servent une prestation haletante, suivie par un public debout qui danse le be-bop jusqu'à tutoyer la transe.¹⁹

Le phénomène arrive jusqu'au Monde :

Lionel Hampton, qui connaît bien maintenant le chemin de l'Olympia, prend possession de la scène sans barguigner devant son instrument. À peine ses marteaux ont-ils effleuré les lames du vibraphone, le sortilège naît, ses musiciens se laissent faire comme des gosses, prêts à tomber, ravis, dans tous les pièges de la syncope. La salle suit, épanouie, accordée aussitôt aux mystères de l'envoûtement.

Alors tout est possible. Le cirque bat une heure durant comme un cœur monstrueux. Il suffit pour garder le sang chaud d'infuser de temps en temps ces petites cellules rythmiques qu'on appelle des riffs, grains d'énergie qui se ressemblent tous et dont l'efficacité a été éprouvée : basses d'un boogie, noyaux de trois notes, etc. On ne se fatigue pas de ces vieilles recettes.²⁰

Et du spectacle, il en crée partout le gars Hamp. Le jour même de la première à l'Olympia, il participe à une jam session au club du « Vieux Colombier » à Saint-Germain-des-Prés en compagnie de Sidney Bechet et de Claude Luter. De retour à Paris en mai, encore une série de séances d'enregistrements, avec cette fois-ci quelques jazzmen français, Claude Bolling, Guy Lafitte. On le voit en juin à une émission spéciale de « Pour Ceux qui Aiment le Jazz » en direct du jardin des Tuileries, entouré des Lorientais reconstitués de Claude Luter, et avec Henri Renaud, Bill Coleman, René Urtreger...

1960, la fin d'une époque, les temps sont plus durs pour les grandes formations. Alors Hampton tourne en dehors des USA, en Amérique du Sud, en Europe... En outre, il trouve le temps d'affirmer sa position politique américaine pendant cette année de campagne présidentielle, en se produisant pour des réunions en faveur de... Richard Nixon. Hampton précise qu'il a toujours voté républicain parce que « c'était le parti d'Abraham Lincoln. ». Au fil du temps, il est devenu l'ami personnel de Dwight Eisenhower, et puis de Nixon, « que je connais depuis un bon bout de temps. Quand Nixon me demandait de venir l'aider dans sa campagne, je laissais tout tomber et accourais. »²¹ En 1996, déçu par les positions des républicains, il changera de camp et soutiendra Bill Clinton .

Et c'est la sempiternelle ritournelle des tournées... Paris le 25 mars 1961, toujours à l'Olympia. Cette fois-ci il ne va pas tomber dans l'excès de coups de chapeau à la « famille » comme en 56. Pas de « Patricia » ou de « Paulette's Boogie » (la fille et l'épouse de Bruno Coatrix) ni de « 10 rue Caumartin » (l'entrée des couilluses du théâtre)...Retour à la tradition. « Flying Home » « Hey Ba-Ba-Re-Bop » « When the Saints »... Un repertoire cousu d'or.

19. J.M. Boris, J.F. Brieu, E. Didi, *Olympia Bruno Coatrix*, Editions Hors Collection 2003 ,p 25

20. Philidor, *Le Monde*, 23 janvier 1956

21. Lionel Hampton, *op. cit.* p.132

Et toujours de l'ambiance... Comme l'a déjà écrit le Figaro, *Les trompettes se balancent comme des palmes sous le vent. Les saxos se balancent comme des cruches qu'on rince. Hampton applaudit et tire la langue. D'énormes gouttes de sueur tombent du visage d'Hampton, inondant le vibraphone qui joue quand même juste.*²²

Cassoulet Blues

L'ambassadeur du jazz revient de plus en plus fréquemment en France. Dans les deux dernières décennies du 20^e siècle, il se produit dans tous les grands festivals, Juan les Pins, Marciac, la Grande Parade du Jazz de Nice. C'est dans cette ville qu'en 83, Hampton va participer à l'enregistrement d'un hommage jazz à Brassens, mort deux ans plus tôt. Avec lui se trouvent plusieurs légendes de la musique : Henri Salvador, Clark Terry, et Moustache, qui a initié cet album. De son côté, Hampton reçoit de multiples tributs à son talent : la médaille de la ville de Paris, remise par Jacques Chirac en 84 ; puis Philippe Léotard le fait commandeur des Arts et Lettres en 88. « Il aimait bien les honneurs, il était un peu cabotin », raconte son compère Jean Pierre Vignola. Dans un autre registre, Il décroche deux distinctions de chevalier, d'abord des vins du Côtes du Rhône, et ensuite de l'un de ses plats préférés : le cassoulet. Vignola révèle qu'étant arrivé en retard à un concert à Carcassonne, pour se faire pardonner, il avait improvisé un « Cassoulet Blues ». La Confrérie du Cassoulet viendra alors spécialement à Paris pour lui remettre la distinction. Ça se passe en avril 99, alors qu'à bientôt quatre-vingt-onze ans, Hampton s'installe une fois encore « chez lui », au *Jazz Club Lionel Hampton* de l'hôtel Méridien, Porte Maillot à Paris. C'était Moustache, l'iconique batteur de l'époque de Saint-Germain-des-Prés, et Jean Pierre Vignola, qui avaient eu l'idée de donner son nom à ce club. L'endroit deviendra un des lieux privilégiés de la musique pendant quelques décennies. B.B. King, Fats Domino, Ike Turner, Solomon Burke, Cab Calloway vont marquer de leur prestation les habitués du lieu.

Pendant une semaine, le club est bourré à craquer de fans venus pour voir, sans doute pour la dernière fois, l'incroyable musicien. Claude Bolling, Sacha Distel, Manu Dibango, Nicole Croisille, Eddy Barclay, George Wilson... Ceux qui aiment Lionel Hampton viennent rendre hommage à cet artiste de dimension historique, qui fête à la fois son anniversaire et ses soixante-quinze ans de musique. Le Méridien a pour l'occasion créé un champagne « cuvée Lionel Hampton ».

L'homme est quand même un peu diminué. Il a subi trois attaques cardiaques, dont l'une alors qu'il passait à Paris à Bobino, en 1992. Il ne se déplace plus qu'en chaise roulante, et sur scène, il ne joue plus que d'une main sur son vibraphone. Mais son ensemble assure toujours autant. Au journaliste du *New York Times* qui l'interviewe, Hampton sourit : « J'aime tellement la musique. Et je remercie le Seigneur de pouvoir toujours jouer. »²³

Après sa mort, en août 2002, Frank Ténot écrira dans l'une de ses dernières Chroniques de Jazz pour *Jazz Magazine* : « Avec lui, c'est la mer qui improvise ». ²⁴

Michel Brillié

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2025

22. *Le Figaro*, Janvier 1956

23. Mike Zwerin, *Packing the House* at 91 : *Lionel Hampton Is Still Swinging*, New York Times, 7 avril 1999

24. Frank Ténot, *Frankly Speaking*, Editions du Layeur, 2004 p283 Frank Ténot, *Frankly Speaking*, Editions du Layeur, 2004 p283

LIONEL HAMPTON Live in Paris 1956-1961

By *Michel Brillié*

King Hamp, The Swing Lion

God's Drummer

All in all, Lionel Hampton wasn't really self-centered. He twice paid tribute to the major personalities in his life who made his fame:

"Whatever success I've had in my life is due to my Mama Louvenia"¹ he writes at the very beginning of his auto-biography, *Hamp*.

A few pages later, he pays homage to the other big feminine influence in his life:

"God gave me the talent. Gladys gave me the inspiration."²

Mama. Gladys. God.

Let's start at the top. Mama Louvenia. This is his grand-mother, the undisputed head of the Hampton family. She was the one who made all the decisions, who did what, who attended which school, who registered which correspondence course.

Also Mama Louvenia was a true believer. Young Lionel would go along with her to the six o'clock prayer service, nine o'clock prayer service, service at eleven o'clock. The old lady from Setma, Alabama, would dedicate herself entirely to the Catholic faith.

As a full-time member of the Holiness Church in Birmingham, Alabama, Hampton would impatiently await Sunday's service. The church would then really rock, with a big band with all kinds of instruments.

"My favorite instrument was the big bass drum" recalls Hamp³. "The sister who played it would beat that drum for hours, and then, suddenly the spirit would grab her. In my imagination, her soul left her body and was on its way up to God. Seemed to me that drumming was the best way to get close to God."

Under Mama's iron fist, the boy followed a most pious path. Every day, she would read to Lionel from the Bible; she decided to send him to a Catholic school run by Dominican sisters in Collins, Wisconsin. At one point the craziest showman of swing became an altar boy. He served with another boy, and when ringing the bell, tried to put "a little soul" into it.

Lionel's Bible is at all times within reach. This really struck Jean Paul Vignola, a Frenchman who became his road manager for almost two decades. "He would read from the Bible at any time; once we played in Pau, in the South of France, and he insisted to make a detour to Lourdes, a famed place of pilgrimage. When we got there he bought a full gallon of holy water."

"I've always been very religious. I carry my Bible with me, and I read a bit every day, so it meant a lot to me to be able to visit some of the places that are in the Bible."⁴

While touring Israel, Hampton went to King David's tomb, which inspired him to compose *King David Suite*,

1. Lionel Hampton, *Hamp*, Warner Books, 1989, p6

2. Lionel Hampton, *op. cit.* Book dedication

3. Lionel Hampton, *op. cit.* p8

4. Lionel Hampton, *op. cit.* p119

a classical piece of music. It was performed a number of times – by the symphony orchestras of Boston, Cincinnati, Toronto, San Diego...

But if Mama Louvenia gave him a good and strict education, if she was the angelic contribution to the upbringing of Lionel Hampton, could it be Gladys who misled him?

Gladys at the helm

"She was a beautiful girl – tall, light complected, carried herself well. She was part Indian, and older than I was by about three years. She was a lot more sure of herself. She was a career woman – worked for the movie studios as a seamstress. Later, I realized that Gladys was a lot like my grandmother."⁵

Gladys and Lionel met in 1929, and, from that day until she died, she made all the major decisions. Lionel had come across a forceful woman. Or maybe it was the other way around : she had set her sights on him. Great. So he would play the young fool's part, focus on his music while she would take care of business.

And there we have multiple examples of her good and strict management. Here's a rather comic one: as a seamstress, Gladys made the silk drawers of famous movie stars. They would wear them only three four times. Whenever they got rid of their silk underwear, she'd take them back home to Lionel. So Hamp slipped into Douglas Fairbanks', or Clark Gable's shorts...

Then she was really fearsome in her management of the band. Anyone who knew Hampton called him a cheapskate; but it was far from her way of running the business.

As a trumpet player at the beginning of his career, Quincy Jones played in Lionel Hampton's band. "Gladys made a ton of money for him,"⁶ writes Q in his book. When he was asked to join the band for the 1953 European tour, he got nervous. "I knew how Hamp worked back in the States. If you were in a town and a horn player sat in with the band and played better than you, Hamp would fire you, hire that guy, then pay your car fare home out of that guy's seventeen-dollars –a-night salary."⁷

Gladys was his CFO, press officer, she was ubiquitous. She had no problem confronting the big guys: Joe Glaser, Louis Armstrong's artist manager; Norman Granz, the concert promoter; or Felix Marouani, the impresario. Hamp credits her for pushing him to switch from drums to vibraphone, convinced that this instrument would make him famous. Gladys gave Lionel a vibraphone for his birthday, right from the Cotton Club days in Les Hite's line-up.

A wonderful pair. On one hand, Lionel's amazing musical talent, on the other the cunning business acumen of Gladys. Together they established their own record label, *Glad-Hamp*, as well as their own music publishing company, *Swing and Tempo*. Gladys and Lionel also were very involved in helping their own community. One of their projects was the building of the the low-income housing units, the Lionel Hampton Houses. After Gladys died in 1971, Lionel opened more low-income housing units in New York, named the Gladys Hampton Houses. On the cornerstone, Lionel had inscribed, "God gave me talent, but Gladys gave me the inspiration."

Gladys would even stick her nose in the organization of the band. In 1954, she vetoed Hampton's offer to Julian Adderley to join the band because his older brother Nat was already a part of it, and she believed that

5. Lionel Hampton, op. cit. p 33

6. Quincy Jones, Q , Doubleday, 2001 ,p 81

7. Quincy Jones, op.cit. p 86

two brothers in the orchestra would result in the formation of cliques.⁸ Conversely, when Hamp hired young Betty Carter to sing with his band, “He’d look at me and ask dumb questions like “whose band do you like best, mine or Dizzy’s? I’d say Dizzy’s, and he would fire me, and Gladys Hampton would rehire me.”⁹ Famous music producer John Hammond also thought she was the real boss of the band. So does Hampton: “It was Gladys who thought about the future. I know that a lot of the guys didn’t understand how I could let a woman be in the lead, but today I’m a lot better off than many of them, because of Gladys.”¹⁰

Showtime

Where Hamp was the sole decision-maker was for everything that put on a show. Sax-flute player Jerome Richardson joined the band as early as 1951: “Hamp’s single purpose was to entertain, and if you where in that band that’s what you had to do.”¹¹

Hampton had a habit of stealing the best bits of showmanship that his sidemen invented. At a tightly packed concert, an alto sax started “walking the rail” while playing, and fell backwards into the crowd. The people put their hands up and caught him, pushing him back onto the stage. At a later date, Hampton grabbed a saxophone and jumped up on the footlight rail. He honked a wild riff, then turned his back and fell backwards into the crowd too. This time the turnout wasn’t as heavy, and people had room to step out of the way. Hamp fell flat on his back on the floor. The band laughed so hard they could barely continue playing.¹²

Hampton would go out of his way to have his guys put on a show. One day the band played a concert in Washington on a barge on the banks of the Potomac River. Sax player Illinois Jacquet had played before and got the crowd in the palm of his hand. Then Hampton came with his band and didn’t get much of a reaction. So while the band continued, he went back to Monk Montgomery, who was playing Fender bass and told him, “Gates, you jump in the river on the next chorus, I’ll give you an extra ten.”

When the band got to the next crescendo and Ham raised his mallets, Monk jumped over the railing. The audience went crazy. The band kept playing and a few minutes later Monk came out on stage soaking wet. Hamp walked over to him and said, “Another ten if you do it again.”¹³

Those wild antics, contortions and ongoing riffs, all the music that Hampton performed was already pure Rock and Roll. Jerry Lieber and Mike Stoller, two of the greatest producers of American black music of the fifties and sixties, summed up this incredible uniqueness: “ Hamp had a swing band, a bop band and, at the same time, a rocking, rolling R&B band.”¹⁴

As far as Hampton was concerned, it was the same thing,” it’s always jazz. You can put a new dress on her, a new hat, but no matter what kind of clothes she’s the same old broad.”¹⁵

Speaking of clothes, you had to be thick-skinned to endure the man’s whims. Quincy Jones recalls that shameful feeling he had onetime in New-York: “ When we played the *Band Box* next door to *Birdland*, Hamp

8. Cary Ginell, *Walk Tall*, Hal Leonard Books, 2013, p8

9. Bill Crow, *Jazz Anecdotes*, Oxford University Press, 1990, p59

10. Lionel Hampton, op. cit. p61

11. Quincy Jones, op.cit., p 73

12. Bill Crow, op cit, p293

13. Bill Crow, op cit, p296/97

14. Jerry Lieber & Mike Stoller, *Hound Dog*, Omnibus Press, 2009 , p46

15. https://www.azquotes.com/author/21146-Lionel_Hampton

made the band dress up in purple jackets, Bermuda shorts, and Tyrolean hats and play like bandoliers. We'd march up the steps to the street behind Hamp, who beat his drumsticks on any available surface. Hamp didn't give a hoot about looking cool. He was a showman and he'd do anything to bring people into clubs to catch his band."¹⁶

The online site jazzwax.com shows several videos of crazy live performances:

*Musicians throw their instruments at each other while a trumpeter solos, clapping their hands all the while... Suddenly a sax man jumps over the frontline of trombones to begin his chorus...He dances and contorts himself like a maniac. For the finale, Hampton returns to the front of the stage to end the song by juggling his drumsticks. At times he juggles with five of them, tucking one under his arm, or his chin...Now it's time for the drum fight. A rolling drum kit is wheeled onto Hamp, with two sets of snares and toms next to the bass drum... Hamp and partner Joe Adams try to outperform each other, when appear from all sides dancers young and old, even a grand-ma...*¹⁷

The Ambassador of Jazz

As early as 1953, the Hampton took an interest to Europe. On a practical level, there they were free from any legal problems, unlike their complicated situation in the USA. Jazz was trendy on the Old Continent, so this '53 European tour was a great success. It ran through fifteen weeks and eighty- seven concerts. The band, with a new addition, young trumpeter Quincy Jones, stopped in Scandinavia, Germany, Holland, Switzerland and France. In Paris, in between his Palais de Chaillot dates, Hampton took advantage of it to join several recording sessions, with Gigi Gryce, Art Farmer, or Clifford Brown. This is something that he would do on almost every trip to France. Gladys, for her part, had Christian Dior design a whole wardrobe for her as a publicity stunt. On that trip the couple also had the opportunity to meet Josephine Baker, who became a close friend of Gladys. The dancer later wrote in a letter "how proud I am dear because (Lionel's success) is what will give our people confidence in themselves."¹⁸

The showman was back again in '54. French writer and jazz fan Boris Vian summed it up in his December '54 *Arts Magazine* review: "oh, it's not always intellectual and sophisticated jazz, but it's alive, it's a hot and swinging jazz show!"

And on to January 1956. Gladys Hampton had minutely organized this new tour for her favorite artist: over 300 concerts in thirteen countries for a period of seven months, their longest tour yet. The gang sailed for Europe on the *USS United States* and arrived at Le Havre on January 16. Hampton, who was injured with a broken ankle three months before, had no problem doing his usual antics on stage, jumping around all over the place. After playing in Versailles, they set up camp for three weeks at the Olympia Theater in Paris. Stage manager Jean Michel Boris recalled vividly that time:

From January 19 to February 7, it was a series of blazing performances by Lionel Hampton and his orchestra. It marked the great comeback of the vibraphonist that the audience of the Olympia discovered a little more than a year ago. Lionel is a relentless entertainer, as famous in France as Gilbert Bécaud. He was surrounded by an

16. Quincy Jones, op.cit.,p 83

17. <https://www.jazzwax.com/2019/08/10-lionel-hampton-videos.html>

18. Lionel Hampton, op. cit. p10

*array of over-excited girls. Lionel and his big band put out a breathtaking show for a stand-up crowd dancing the be-bop, almost in a trance.*¹⁹

The newspaper *Le Monde* was also impressed:

Lionel Hampton now knows the way to the Olympia. With his instrument, he monopolizes the stage without further ado. As soon as the mallets strike the metal rods of the vibraphone, the spell is cast, and the musicians behave like little children, thrilled and ready to blissfully faint. The audience also blossoms at the bewitching secrets of music.

*And thus everything becomes possible. This circus thrives for an entire hour, beating like a huge heart. To keep it alive you just have to seep from time to time these tiny cells of rhythm called riffs. These unailing fibers of energy are all similar: bass notes of a boogie, trios of notes. These old recipes are tireless.*²⁰

It was always showtime with that guy Hamp. The very day he opened at the Olympia, he also jammed along with fellow musicians Sidney Bechet and Claude Luter at the *Vieux Colombier Club* in St Germain des Prés. Back in Paris in May, he sat in at various recording sessions with French jazzmen Claude Bolling and Guy Lafitte. Here he was in June a guest star for a live broadcast of *Pour Ceux Qui Aiment le Jazz* in the Tuileries Gardens, with Claude Luter's *Lorientais Band* or Henri Renaud, Bill Coleman, René Urtreger...

1960 marked the end of an era. Times were tougher for big bands. Hampton turned to overseas touring, in South America or Europe. This was also the time when he spoke out his stand on American politics during this presidential election year, by appearing at public meetings for...Nixon. Hampton asserted that he always was a Republican because "it was Abraham Lincoln's party." Over time, he became a personal friend of Dwight Eisenhower, and then Nixon, "He and I went way back. Whenever Nixon called, I'd drop whatever I was doing to play for his campaign."²¹ In 1996, he was disappointed with the Republican program and backed Bill Clinton. And on went the extensive succession of tours...On March 25, 1961, it was once more in Paris at the Olympia Theater. For that occasion, Hampton didn't choose to pay homage to the Coquatrix family, the owner of the house. No "Patricia" or "Paulette's Boogie" (the daughter and wife of Coquatrix) nor "10 rue Caumartin" (its backstage entrance). It was a more traditional set list: "Flying Home", "Hey BaBaReBop", "When the Saints"... a golden selection.

The daily newspaper *Le Figaro* had earlier well described that amazing mood:

*The trumpets swing like palms in the wind. The saxes sway like drenched pitchers. Hampton claps his hands and sticks his tongue out. Large drops of sweat fall from his face onto his vibraphone, solidly still in tune.*²²

Cassoulet Blues

The Ambassador of Jazz returned frequently to France in the following years. In the last two decades of the twentieth century, his band appeared at all the major festivals, Juan les Pins, Marciac, la Grande Parade du Jazz in Nice. It was also in 1983 in this Riviera town that Hampton sat in to record a tribute to Georges Brassens' repertoire. At his side were top artists Henri Salvador, Clark Terry, and Moustache, who initiated

19. J.M. Boris, J.F. Brieu, E. Didi, *Olympia Bruno Coquatrix*, Editions Hors Collection 2003, p 25

20. Philidor, *Le Monde*, 23 janvier 1956

21. Lionel Hampton, op. cit. p132

22. *Le Figaro*, Janvier 1956

the album. For his part, Hampton was the recipient of many tributes to his talent: the Medal of the City of Paris, from the hands of Jacques Chirac in '84; Culture Minister Philippe Léotard granted him the award of Commandeur des Arts et Lettres in '88. "He liked being honored, he was a bit of a ham," recalls his old partner Jean-Pierre Vignola.

On another note, Lionel was made a knight of the...wines of the Côtes-du-Rhône region, and also of one of his favorite French speciality, the Cassoulet (a stew of sausage, confit of duck and white beans). Vignola confessed on one occasion he turned out late for a concert in Carcassonne, the French city famous for its cassoulet. To be forgiven, he improvised on stage "The Cassoulet Blues". France's "Brotherhood of Cassoulet" officials then traveled to Paris to give him the award.

In April '99, as Hampton was just about to turn ninety-one- years-old, he came back "home" once more to play at the *Jazz Club Lionel Hampton* in the Méridien Hotel in Paris. The idea of naming that place after the vibraphonist had jointly stemmed from Vignola and Moustache, the iconic drummer from the Saint-Germain-des-Prés era. The club became a sought-after music spot for several decades. B.B. King, Fats Domino, Ike Turner, Solomon Burke, Cab Calloway performed there at one time or another in front of enthusiastic crowds. During an entire week, the Jazz Club was packed with fans here to see, probably for the last time, the incredible artist. Claude Bolling, Sacha Distel, Manu Dibango, Nicole Croisille, Eddy Barclay, George Wilson, and many Hamp followers payed homage to this historical figure of jazz, as he was celebrating his ninety-first birthday and his seventy-five years on stage. For the occasion, the Méridien Hotel had especially created the "Cuvée Lionel Hampton" champagne.

He was unfortunately in a disabled condition. He had gone through three major heart attacks, one of them in '92 as he was appearing at a Paris venue. He moved only in a wheelchair; on stage, he could play his instrument with one sole hand. But his band was just full swing ahead. He answered with a smile to the *New York Times* interviewer,

"I love music so much. And I thank the Lord that I still play it."²³

After his death in August 2002, jazz writer and producer Frank Ténor wrote in his *Jazz Magazine* column, "When he played, it was as if the ocean was improvising."²⁴

Michel Brillié

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2025

23. Mike Zwerin , *Packing the House at 91 : Lionel Hampton Is Still Swinging* , *New York Times*, April 7 , 1999

24. Frank Ténor, *Frankly Speaking*, Editions du Layeur, 2004 p283

LIONEL HAMPTON Live in Paris 1956-1961

CD1

- 1 **Albuquerque Special** (Al Hayse / Lionel Hampton) 07'52
 - 2 **Paulette's Boogie** (Lionel Hampton) 04'50
 - 3 **Panama** (Carl Sigman - William Henry Tyers) 02'48
 - 4 **Gladys** (Lionel Hampton) 05'47
 - 5 **Flying at The Olympia** (Lionel Hampton) 06'14
 - 6 **Memories of You** (Eubie Blake) 04'13
 - 7 **Halleluja** (Lionel Hampton) 04'06
 - 8 **Battle of Saxes** (Lionel Hampton) 04'17
 - 9 **Blues for Sacha** (Lionel Hampton) 04'31
 - 10 **One O'Clock Jump** (Count Basie) 02'34
 - 11 **Patricia's Boogie** (Lionel Hampton) 05'23
 - 12 **Perdido** (Juan Tizol) 02'48
 - 13 **Drums Fight** (Lionel Hampton) 03'30
 - 14 **Rocking at The Olympia** (Lionel Hampton) 02'04
 - 15 **Blues One** (Lionel Hampton) 01'53
 - 16 **Clopin, Clopant** (Pierre Dudan / Bruno Coquatrix) 03'13
- Total Time 1:06'03"*

Recording Date

28 and 30 January, 1956

Recording Place

Olympia Theater, Paris, France

Produced by

Bruno Coquatrix & Norman Granz

Personnel

Alto Saxophone, Flute: **Bobby Plater**
Baritone Saxophone: **Curtis Love**
Bass: **Peter Badie**
Clarinet, Alto Saxophone: **Scoville Brown**
Drums: **Albert "June" Gardner**
Guitar: **Billy Mackel**
Piano: **Oscar Dennard**
Tenor Saxophone: **Ricky Brauer**
Trombone: **Al Hayse, Larry Wilson,**
Walter "Phatz" Morris
Trumpet: **Billy Brooks, Dave Gonsalves,**
Ed Mullens, Ed Preston
Vibraphone, Percussion, Drums, Vocals:
Lionel Hampton

CD2

- 1 **10 Rue Caumartin** (Lionel Hampton) 10'01
 - 2 **Hey-Ba-Ba-Re-Bop** (Milt Buckner / Lionel Hampton) 04':34
 - 3 **The Birth of the Blues** (Buddy de Sylva / Lew Brown Ray Henderson) 02'54
 - 4 **Untitled** (Lionel Hampton) 05'06
 - 5 **Midnight Sun** (Johnny Mercer Sonny Burke / Lionel Hampton) 05'13
 - 6 **Tenderly** (Jack Lawrence / Walter Gross) 05'25
 - 7 **Alexander's Ragtime Band** (Irving Berlin) 03'23
 - 8 **Roll' Em Pete** (Big Joe Turner / Pete Johnson) 02'40
 - 9 **Flying Home** (Sid Robin - Benny Goodman / Eddie de Lange) 07'57
 - 10 **Hey-Ba-Ba-Re-Bop** (Milt Buckner / Lionel Hampton) 03'40
 - 11 **On the Sunny Side of the Street** (Dorothy Fields / Jimmy McHugh) 03'46
 - 12 **Hamp's Boogie Woogie** (Lionel Hampton / Milt Buckner) 02'00
 - 13 **Splanky** (Neal Hefti) 02'52
 - 14 **When the Saints** (Traditional) 08'28
- Total Time 1:07'59"*

Recording Date

Mar. 25th, 1961

Recording Place

Olympia Theater, Paris, France

Produced by

Norman Granz, Frank Ténot & Daniel Filipacchi

Personnel

Alto Sax, Clarinet, Flute: **Bobby Plater**

Alto Sax, Clarinet: **John Neely**

Barytone Sax, Flute: **Lonnie Shaw**

Bass: **Lawrence Burgan**

Drums: **Wayne Robinson**

Guitar: **Roland Faulkner**

Piano: **Harold Mayburn**

Tenor Sax, Clarinet, Flute: **Edward T. Parant**

Tenor Sax, Clarinet: **Andrew Mc Ghee**

Trombones: **Vincente Prudente, Harlan Rasheed**

Trumpets Dave Gonzales, Floyd Jones,

Andrew Wood, Virgil Jones

Vibraphone, Drums: **Lionel Hampton**

Vocals: **Beatrice Reading, Pinocchio James**

and Lionel Hampton

Dedicated to Claude Boquet, Bill Dubois, Jean Claude, Philippe Moch, Raymond Treillet and the gang.

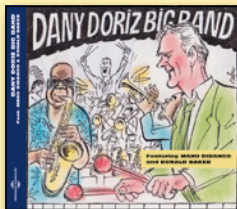
La collection Live in Paris :

Collection créée par Gilles Pétard pour Body & Soul et licenciée à Frémeaux & Associés.

Direction artistique et discographie : **Michel Brillié, Gilles Pétard.**

Coordination : **Augustin Bondoux** / Conception : **Patrick Frémeaux, Claude Colombini.**

Fabrication et distribution : **Frémeaux & Associés.**



FA8504



FA5787



FA8598



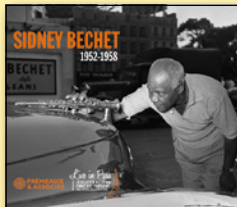
FA211



FA5240



FA5676



FA5889



FA5619



FA5612